

Sorties et loisirs

Véhicule de collection

Marly, le luxe à la française d'autrefois

À l'abri des regards, une Vedette coule des jours heureux en Pays Fort, depuis une quinzaine d'années, aux côtés d'un collectionneur appréciant ses formes généreuses et le clinquant des années soixante... Coup de projecteur sur une Française née outre-Atlantique qui a marqué l'après-guerre par ses prestations d'avant-garde et des appellations bourgeoises aussi ronflantes que son V8 !

Installé dans un village du Pays Fort, aux confins de la Sologne et du Val de Loire, Yannick, un passionné d'autos anciennes, bichonne sa Simca Vedette Marly. Si l'on trouve encore quelques-unes de ces Simca Vedette, conservées et rénovées dans les garages des collectionneurs, ce modèle-ci est plutôt rare. La rencontre de cette auto historique avec son propriétaire fut un coup du destin et un conte de Noël : « J'en cherchais une, explique Yannick, je voulais quelque chose d'original, qui sort de l'ordinaire. Un copain l'a trouvée, il y a une quinzaine d'années. Il m'a donné l'adresse par SMS, le 23 décembre. Le lendemain, le 24 décembre, je l'achetais... Elle date de février 1957, j'ai tout juste deux ans de moins ! »

Cette rencontre résonnait aussi avec son histoire familiale et un pan de l'histoire automobile française : « Mes parents n'avaient pas de voiture, ni permis de conduire... Mais j'ai été bercé Simca, mon père travaillait à la forge, à Sully-sur-Loire. Il y avait deux usines dans la ville, qui fabriquaient des bielles, des vilebrequins et de la visserie pour les voitures Simca. A l'époque, c'était un pôle industriel important. Au départ, la fabrication était sous licence Fiat, puis la famille Gozzi a monté le Société Industrielle de Mécanique et de Construction Automobile, S.I.M.C.A. Une marque bien française ! »

« La Marly, c'est la version break de la Versailles »

« La Marly, c'est la version break de la Vedette Versailles. Ce modèle se vendait surtout aux notables, c'était un peu le break de chasse. La Marly était la meilleure », selon Yannick, face aux autres modèles, « la Trianon, qui pourrissait plus vite et la Chambord qui fait bling-bling ! »

Autant dire qu'entre Yan-



Un break statutaire. Dans les années 1970, le modèle supérieur, Présidence a véhiculé De Gaulle, puis Pompidou.



L'emblème Simca rappelle le V de la Cadillac.

nick et cette Vedette de lignée aristocratique, c'est une belle histoire de cœur, partie pour tenir la distance. Acquise à 57.000 km (d'origine), la belle en a déjà parcouru en sa compagnie plus de six mille, au gré d'escapades touristiques régulières.

Mais pour en arriver là, le propriétaire a dû mettre

du cœur à l'ouvrage et la main au portefeuille ! La belle américano-française a englouti pas mal d'économies : « Je l'ai toute restaurée. Quand je l'ai achetée, elle n'était pas trop rouillée. Elle a été complètement désossée, traitée, repeinte, j'ai fait le plus gros, l'intérieur, le dessous... L'extérieur, je l'ai



Yannick, bienheureux propriétaire de cette pièce de musée.

fait faire par un garage de Vailly, un connaisseur. La sellerie a été refaite, par contre, la mécanique est d'origine. Ce qu'il y a de bien, il n'y a pas d'électronique, c'est basique, facile à réparer... Et la calandre en inox, est aussi d'origine ».

Moteur de Mustang

Le moteur, c'est du costaud, du classique : un petit V8 Ford, 2,3 litres, Aquilon à soupapes latérales, de 80 chevaux qui remplit encore parfaitement sa mission, associé à une boîte de trois vitesses. C'est le moteur qui était monté sur les Mustang de la même époque, un moteur que l'on retrouvait aussi sur nombre de véhicules de l'armée américaine. Un engin performant qui permet de voyager assez loin sans s'inquiéter. Yannick ne s'en prive pas : « Je descends assez souvent dans le Beaujolais, je fais partie du club des Pétrôleuses du Beaujolais, on

mange bien, on rigole bien et le vin s'est beaucoup amélioré... Je roule aussi dans le Sancerrois. L'année passée, on a réussi à organiser un week-end entre Sancerre, Verdigny, Vailly et Blancfort, on a visité le château et bien mangé à Jars chez Castagnié avant de visiter une cave à Verdigny-Chaudoux ». Du fait du confinement, les sorties se font plus rares. Elle devait être exposée au salon Epoque'auto, à Lyon, en octobre, le rendez-vous est reporté.

Son « taxi » jaune

On ne peut pas rater la belle Vedette : « J'ai voulu une couleur qui sortait de l'ordinaire et aussi, me faire plaisir, reconnait le propriétaire. Le jaune, c'est rare, il a dû en sortir trois ou quatre, à l'époque ». Entre un volume avantageux, cosu et une couleur jaune d'or plutôt criarde, elle attire les regards, cette Vedette, un peu comme

un taxi américain sur les routes du Pays Fort !

Il n'a pas attendu la mode du Vintage

Comme beaucoup de fans de ce genre de véhicules étiquetés Vintage, il regarde les émissions de télévision qui se multiplient sur le sujet : « Il y a de bonnes émissions, mais les meilleures, c'est *Wheeler's dealers anglais*, en Angleterre, ils vivent vraiment pour la bagnole, chez eux, c'est une philosophie. Et là-bas, on trouve des pièces pas trop cher. En France, les clients, on les voit arriver chez les « spécialistes »... Alors, je connais des gars qui n'hésitent pas à envoyer des pièces à refaire au Cambodge, on paie dix fois moins cher ! Même chose en sellerie, il faut bien choisir, tout est hors de prix... Donc, au niveau des clubs de collectionneurs, on fait refabriquer des pièces en Angleterre, en Finlande... »

Rendez-vous à l'Étang du Puits

En attendant, les propriétaires d'anciennes, tournent en rond, du fait des restrictions de circulation et de réunion. Mais, si tout se passe bien, les amateurs d'autos anciennes espèrent pouvoir organiser leurs rassemblements à partir du dernier dimanche de mars, à l'Étang du Puits, à Argent-sur-Sauldre : « C'est informel, on se retrouve jusqu'à quatre-vingts voitures, on discute un peu, entre amis, connaisseurs, il n'y a pas de cotisation et cela permet de connaître les amateurs de voitures de la région », explique Yannick.

Les passionnés en profiteront pour parler des évolutions de lois, concernant l'accès aux villes des véhicules anciens jugés « polluants »...

HERVÉ MARTIN

Marly

Marly, luxueux château éphémère, proche de Versailles, fut construit sous le règne de Louis XIV pour offrir au roi et sa cour, un lieu de plaisance (douze pavillons et superbes bassins) ainsi qu'un domaine de chasse. D'où l'image de raffinement véhiculée par cette auto destinée à faciliter les loisirs des classes sociales supérieures, dont la chasse. En somme, un des ancêtres des monospaces et autres SUV !

Born in the USA !

(Née aux États-Unis) Intarissable sur l'histoire du véhicule et de la marque Simca, qui a coulé, dans le giron de Peugeot-Talbot, au milieu des années 1980, Yannick nous rappelle le parcours de la Vedette, un véhicule créé de toutes pièces aux États-Unis pour donner un nouveau souffle au modèle américain lancé en 1948. En 1954, Simca rachète la filiale française de l'américain Ford, surtout pour récupérer les usines de Poissy (Yvelines). L'acheteur « hérite » alors d'un modèle prometteur, une des premières confortables berlines familiales américaines, créée au siège de Ford, dans la banlieue de Detroit (Michigan), un produit hélas en fin de carrière qui se vendra à guère plus de mille exemplaires la première année... et ne décollera jamais, face aux produits français européens compacts, moins lourds, plus performants et beaucoup moins chers... Cette auto d'après-guerre a devancé dans les ateliers de Poissy, bien d'autres modèles de Peugeot, puis PSA.